

Aéroport international Ali Bongo Ondimba Les vols à l'étranger toujours pas opérationnels



Photo : RAD

Une vue de l'entrée principale de l'aéroport international de la capitale économique.



Photo : AFP

Air France et les autres compagnies aériennes internationales boudent-elles Port-Gentil ?

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

Malgré les assurances données le 17 juin 2016, jour de la mise en service officielle de l'installation aéroportuaire qui porte le nom du troisième président élu du Gabon, aucun vol en provenance ou à destination de l'étranger n'a été enregistré.

APRÈS six ans de travaux, l'aéroport international Ali Bongo Ondimba a été inauguré, le 17 juin 2016, par le président de la République dont l'infrastructure porte le nom. Les travaux sus-évoqués visaient à doter le Gabon d'un nouvel aéro-

port international. Ainsi, celui de Port-Gentil devrait-il désormais recevoir des vols longs courriers en provenance du monde entier. Mais cette ambition tarde à se concrétiser. En effet, depuis sa mise en service officielle, l'infrastructure attend toujours son premier vol international. «*Nous n'avons toujours pas enregistré le moindre vol en provenance de l'extérieur du Gabon*», assure une source bien informée, sous couvert de l'anonymat. **PRÉALABLES.** En somme, l'aéroport international de Port-Gentil ne l'est que de nom. Du moins jusqu'à maintenant. Car, seuls les vols domestiques y sont enregistrés. Le jour de

l'inauguration, l'on avait perçu, dans les différents discours des politiques, une imminence des vols internationaux. Mieux, un million de passagers étaient attendus chaque année. Des propos qui, selon les techniciens de l'Agence pour la sécurité de la navigation aérienne en Afrique et Madagascar (Asecna), ne collaient pas avec la réalité car, il fallait d'abord satisfaire à un certain nombre de préalables. «*Les vols internationaux ne pourront pas démarrer avant juin 2017, voire au-delà, dès lors qu'il faudrait encore attendre toute une série de certifications*», nous avaient-ils confié en off. Aujourd'hui, l'on com-

prend donc qu'il y a eu de la précipitation. Et l'ambition semble renvoyée aux calendes grecques. Une rétrospective amène plus d'une personne à réaliser que dans le discours du responsable de l'Asecna prononcé le jour de l'inauguration, il n'était nullement précisé à quelle date interviendrait la série de certifications à laquelle il avait fait allusion, pour que l'internationalisation de l'aéroport de Port-Gentil soit effective. **BÉNÉDICTION.** Conséquence, tous les voyageurs de la ville de sable désireux se rendre à l'étranger sont obligés de passer par Libreville. «*Cet état de fait nous obligerait-il à dépenser plus qu'il n'en faudrait ?*

C'est oui, et on se demande bien quand finalement les choses iront comme cela nous a été promis», se lamente un passager, contraint de passer par Libreville pour pouvoir se rendre à Casablanca (Maroc). Pour rappel, les travaux de modernisation de l'aéroport international Ali Bongo Ondimba de Port-Gentil ont été financés à hauteur de 73,7 milliards de nos francs. Ce, dans le cadre de la Provision pour investissements diversifiés (PID) qui, comme la Provision pour investissements dans les hydrocarbures (PIH), est un mécanisme mis en place par l'Etat gabonais et les compagnies exploitant le bassin sédi-

mentaire pour des financements structurants à partir des revenus du pétrole. C'est donc dans ce sens que la filiale gabonaise du géant français Total a participé, avec notre pays, au financement desdits travaux. En outre, le chantier consistait en la construction d'une nouvelle aérogare pour passagers et d'un pavillon présidentiel. En juin dernier, en visite pastorale et fraternelle dans la cité pétrolière, l'archevêque de Bangui et nouveau cardinal d'Afrique centrale, Son Éminence Dieudonné Nzapalainga, avait procédé à la bénédiction de l'aéroport international Ali Bongo Ondimba.

Journée mondiale de la contraception Le message de l'Ong 3S à la population

FAE
Port-Gentil/Gabon

A l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de la Contraception, le 26 septembre dernier, l'Organisation non gouvernementale Sensibilisation Santé Sexualité (3S), qui a fait de la santé sexuelle et de la reproduction son cheval de bataille, est descendue sur le terrain, soutenue, cette année, par Total Gabon, pour sensibiliser les populations sur les différentes méthodes contraceptives. C'est au service de santé maternelle et infantile de la capitale économique que le mouvement dirigé par le Dr Nathalie Dupagne a accueilli, dans la matinée, les Portgentillais venus nombreux pour être édifiés sur ces méthodes. Dans l'après-midi, l'Ong est allée planter son stand en plein marché du quartier Grand-Village, histoire de toucher encore plus de monde. Sur le thème "Une contracep-



Photo : Sidonie Ambonguilla

Le Dr Nathalie Dupagne répondant à la presse.

tion oui mais laquelle ?", les membres de 3S ont renseigné les visiteurs du stand sur les contraceptifs existants, comment en faire le choix, comment les utiliser et ce qu'il faut faire en cas d'incident. Parmi ceux-ci, l'on a retenu la pilule, le stérilet, l'implant, le patch ou l'anneau, et les contraceptifs locaux (préservatifs masculin et féminin, spermicides). Concernant la pilule ou plutôt les pilules, qui est le contraceptif le plus connu et le plus utilisé au Gabon, si elle est remarquable-



Photo : Sidonie Ambonguilla

Sensibilisation à la SMI...

ment efficace, elle pose tout de même un problème. D'après les constats, plus de neuf femmes sur dix, singulièrement parmi les trentaines, l'oublieraient assez régulièrement. Les responsables de l'Ong 3S ont également évoqué "la pilule du lendemain", estimant qu'il ne faut pas en abuser parce qu'elle ne doit être prise que pour des cas de force majeure (oubli de la pilule, préservatif déchiré, etc.) et dans des délais relativement courts. Entendu qu'elle n'est efficace qu'à

85% (50% après trois jours). Les exposants ont encore insisté sur la nécessité de tordre le cou, par une bonne information, à certaines idées reçues sur la pilule. Ainsi, celle-ci n'est en rien la cause des stérilités ou des mortalités maternelles qui sont le fait des avortements clandestins, ont-ils expliqué. A défaut de pilule, l'on peut se retourner vers d'autres contraceptifs tels le stérilet qui est posé pour de longues durées (4 à 5 ans), ou encore l'implant (3 ans).



Photo : Sidonie Ambonguilla

... puis au marché de Grand-Village.

Ces méthodes peuvent être retirées au moment choisi par le couple désireux de faire un enfant. Pour chaque contraceptif, il a été indiqué "les plus" et "les moins", et comment réagir en cas d'incident. S'agissant particulièrement des contraceptifs locaux, il a été fortement déconseillé de se laver au savon ou de prendre un bain avant un rapport sexuel et pendant quatre heures après celui-ci, sous peine d'inefficacité. Hormis l'éponge spermicide et la cape cervicale qui restent

efficaces en cas de rapports répétés, une nouvelle contraception locale est indispensable avant un second rapport. Signalons que l'Ong 3S organise, en son siège situé à l'intérieur du parc d'exposition Pierre-Louis Agondjo Okawe, une permanence qui accueille, écoute et conseille gratuitement ceux qui sont à la recherche d'une information sur la santé sexuelle et de la reproduction. L'on peut s'y procurer des contraceptifs à moindre coût.